

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

XI

1893

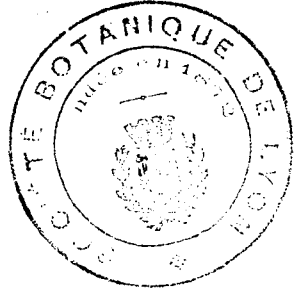


SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

MAIRIE DU 1^{er} ARRONDISSEMENT, PLACE SATHONAY

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel - Dieu, 36

1893



SÉANCE DU 3 JANVIER 1893

PRÉSIDENTE DE M. DEBAT

M. le D^r SAINT-LAGER, président sortant, présente un résumé des travaux faits pendant l'année qui vient de s'écouler. Il remercie MM. les Membres de la Société et du Bureau pour le concours bienveillant qu'ils lui ont apporté dans l'exercice de sa fonction.

M. DEBAT exprime ensuite ses plus vifs remerciements à la Société pour l'honneur qu'elle lui a fait en l'appelant à la présidence, et assure qu'il s'efforcera de continuer les bonnes traditions laissées par ses prédécesseurs.

La Société a reçu :

A. Acloque. — Les Lichens, offert par M. J.-B. Baillièrè, éditeur de la Bibliothèque scientifique contemporaine. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus ; 267, 1892. — Revue mycologique ; janvier 1893. — Revue scientifique du Bourbonnais ; V, 12. — Bulletin de la Société d'horticulture et de botanique du Havre ; juin, juillet, août 1892. — Le Règne Végétal ; III, 33. — Bulletin of the Torrey botanical Club, New-York ; XIX, 11, 12.

M. N. Roux appelle l'attention des membres de la Société sur un article publié par M. Planchon dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes*. Dans cet article, M. Planchon nous informe que les Botanistes de Montpellier s'apprentent à fêter le trois-centième anniversaire de la création du Jardin des plantes de cette ville. On sait que ce jardin, l'un des plus anciens de France, fut fondé en 1596 par Richer de Belleval. A cette occasion aura lieu à Montpellier une session de la Société botanique de France, au cours de laquelle seront explorées les principales localités botaniques de la région montpelliéraine qu'ont rendues célèbres les herborisations de Lobel, Magnol, Sauvages, Gouan, A. P. de Candolle.

COMMUNICATION

M. VIVIAND-MOREL lit une *Note sur une des causes du Viviparisme chez les Graminées.*

Dans une des présentations d'accidents tératologiques que j'ai faites, il y a quelques années à la Société botanique de Lyon, j'ai émis l'hypothèse que l'abaissement anormal de la température n'était peut-être pas sans influence sur le développement accidentel du viviparisme chez les Graminées.

J'avais observé, dans le courant d'octobre un grand nombre de *Dactylis glomerata*, présentant des inflorescences vivipares sur des pieds fauchés en septembre, et dont les chaumes étaient remontés à la suite de pluies abondantes auxquelles avait succédé une chaleur estivale. Ces Dactyles s'étaient du reste développés très irrégulièrement, car on pouvait voir sur le même pied des inflorescences parfaitement normales, à côté d'autres nettement prolifères. Les inflorescences normales étaient les plus hâtives ; les inflorescences prolifères ou vivipares les plus tardives.

J'avais attribué le développement du viviparisme des inflorescences tardives à un abaissement de la température qui resta pendant trois semaines entre 5 et 8° centigrades, dans le courant d'octobre. Cette hypothèse pouvait s'appuyer de la théorie qui démontre que les fleurs ne se développent que sous l'influence d'un degré de chaleur déterminé.

Depuis la publication de cette observation, j'ai eu plusieurs fois occasion de voir des faits semblables. Toutefois, il convient de remarquer que tous les faits de viviparisme ne doivent pas être attribués à un abaissement de la température et que probablement d'autres causes encore inconnues peuvent produire aussi la transformation des fleurs en bourgeons foliacés. En outre, il arrive souvent, surtout chez certains *Poa* et *Deschampsia*, que le viviparisme, une fois produit, peut devenir héréditaire et persister chez les descendants.

Ces réserves faites, je vais rapporter les observations nouvelles qui corroborent l'explication ci-dessus énoncée.

Dans les premiers jours de mars 1892, je semai, sur couche chaude, une collection assez considérable de Graminées annuelles-bisannuelles, parmi lesquelles un assez bon nombre auraient dû être semées en septembre ou octobre.

Lorsqu'on ne sème pas à leur temps les plantes de cette catégorie (1), elles montent difficilement à fleur l'année suivante. C'est ce qui arriva pour beaucoup des espèces du semis précité.

Souvent les espèces en question périssent dans le cours de l'été ; quelquefois elles ne périssent pas et jettent quelques chaumes à l'arrière-saison, mais fleurissent avec peine et donnent très peu de graines, quand elles en donnent.

Sur plusieurs des espèces qui montèrent tardivement, un commencement de viviparisme se montra vers la fin de l'automne. J'en ai remarqué de peu développés, il est vrai, sur des *Vulpia ligustica*, mais des exemples absolument remarquables sur plusieurs *Cynosurus echinatus*, comme on peut le voir sur les spécimens que je montre actuellement.

Ces cas de viviparisme se sont produits tardivement sur des individus présentant des inflorescences normales développées en septembre. En outre, il est à remarquer que le plus grand nombre des Graminées en question, au lieu d'un chaume simple portant l'inflorescence, présentaient, à l'aisselle de chaque entre-nœud, un petit chaume parfaitement développé, exactement comme chez les plantes dont la tige principale se ramifie naturellement.

Je crois qu'on pourrait attribuer aussi cette ramification anormale des chaumes à l'abaissement de la température qui, tout en empêchant la production des fleurs, n'est pas suffisant pour arrêter le développement des bourgeons. Du reste, l'abaissement de la température ne manifeste pas seulement son influence par la production du viviparisme chez les Graminées, il semble aussi paralyser l'anthèse de plusieurs autres plantes et déterminer la transformation des fleurs en organes foliacés et l'apparition de rameaux surnuméraires ainsi que de diverses proliférations. A titre d'exemple, je citerai les modifications que j'ai observées sur des *Lysimachia* (Palladia) *epheumerum* semées en contre-saison au mois de mars 1892.

- 1° Transformation de la sommité des grappes en rameau ramifié ;
- 2° Accrescence de quelques calyces ;
- 3° Virescence des fleurs supérieures ;

(1) On appelle annuelles-bisannuelles des plantes annuelles dont la séminalion naturelle et la germination ont lieu dans le cours d'une année et la floraison l'année suivante. Semées par exemple en septembre-octobre, elles fleurissent en juin-juillet.

4° Allongement considérable des pédoncules des fleurs transformées ;
5° Polycladie de quelques sujets dont les tiges florales avortées ont produit de nombreux rameaux grêles.

La même remarque ou des remarques analogues auraient pu être faites sur plusieurs autres espèces semées en contre-saison.

M. le D^r BEAUVISAGE remarque que parmi les individus montrés par M. Viviand-Morel, il en est qui présentent des inflorescences normales en même temps que des inflorescences vivipares. Il demande s'il ne faudrait pas attribuer le viviparisme à une cause autre que le froid, par exemple à l'excitation produite par des parasites.

M. VIVIAND-MOREL répond que le fait allégué par M. Beauvisage n'infirme en rien son hypothèse. Il arrive très souvent que les inflorescences d'une même plante ne se développent pas simultanément. Dans ce cas les plus tardives seules ont subi l'effet du froid et, par conséquent, sont seules devenues vivipares, pendant que les autres plus hâtives ont continué leur évolution normale. Au surplus, M. Viviand-Morel admet volontiers que d'autres causes peuvent produire les mêmes effets que l'abaissement thermique survenu au début de l'anthèse.

M. le D^r L. BLANC demande si la faculté que possèdent les bourgeons vivipares de reproduire la plante se transmet indéfiniment ou s'il est nécessaire que la fécondation sexuée intervienne de nouveau, ainsi qu'il arrive chez quelques animaux inférieurs.

MM. VIVIAND-MOREL et FR. MOREL s'accordent à répondre que cette question ne paraît pas avoir été étudiée. Toutefois, on sait que les Jacinthes de Hollande se reproduisent depuis plusieurs siècles par un procédé analogue à la reproduction des Graminées par les bourgeons vivipares.

M. le D^r BLANC fait passer les différentes essences de bois suivantes : Bois de Cocotier, Santal, Ebène, Cornouiller mâle, Frêne, Bambou doré et noir, Calamus, Aubépine, Buis, Poirier, Pommier, Néflier, Mérisier, Olivier et Chêne, les uns et les autres travaillés sous forme de cannes.